

## Le désert de l'amour de François Mauriac



L'église de Talence, arrondissement de Bordeaux

L'intrigue se déroule dans la propriété des Courrèges située à proximité de l'église de Talence dans un quartier périphérique de Bordeaux.

Le désert commence en famille, lorsque des individus trop proches n'arrivent plus à se parler : « A vivre ainsi pressés les uns contre les autres, les membres d'une même famille ont à la fois le goût de ne pas se confier et celui de surprendre les secrets du voisin. La mère disait de la belle-fille : « elle ne me dit jamais rien, n'empêche que je la connais à fond ». Chacun prétendait connaître à fonds tous les autres et demeurer seul indéchiffrable. » Mauriac excelle à décrire ces sortes de huis-clos dans lesquels les membres d'une même parenté s'enferment et s'entre-déchirent.

Raymond Courrèges est âgé de trente-cinq ans lorsqu'il revoit dans une boîte de jazz parisienne de la rue Duphot, la femme qui le révéla à lui-même avant de le repousser. Le choc provoqué par sa rencontre imprévue, si longtemps espérée, avec Maria Cross abolit comme par magie le temps écoulé depuis ses dix-sept ans. Non seulement il se revoit dans la propriété de ses parents située à proximité de l'église de Talence à Bordeaux, mais il revit intensément son adolescence difficile, inhibé par ses complexes et la peur de se montrer. Il s'imaginait repoussant au seuil de sa dix-septième année et, aux yeux de son entourage, son comportement confortait la mauvaise image qu'il avait intériorisée. Il passait pour un sale garçon, négligé et paresseux dans son collège, et les siens le regardaient comme un bon à rien, « la plaie de la famille ». Son attitude était d'autant plus répréhensible qu'il appartenait à un milieu favorisé. Son père Paul Courrèges professait la médecine avec abnégation et consacrait à la recherche un zèle qui le rendait aveugle aux besoins de son entourage.

L'empreinte religieuse de l'éducation s'exprime à travers le reproche que Paul Courrèges adresse son fils en le conduisant au collège Saint-Genès : « Ce pauvre abbé Farge, tu le rendras fou... » dit-il. La description de ce groupement de collégiens : « Il fallait deux surveillants pour tenir tête à ce troupeau d'enfants près de mourir, et d'hommes près de naître » donne une image saisissante de l'adolescence, passage difficile entre l'enfance et la maturité. Raymond se détachait du lot comme un débauché et un rebelle, victime d'une réputation qui ne correspondait pas à sa réalité puisqu'il n'était en rien plus dénié ni plus libéré que ses condisciples. Bien au contraire la dépréciation dont il était l'objet le poussait à se sous-estimer et à se cacher d'autrui. Il n'osait plus se présenter nulle part, retranché en lui-même et renonçant à son rêve de partir loin de sa famille dès l'obtention de son diplôme de bachelier. Tenté par l'idée du suicide, il surmonta cette passe dangereuse surgie à la fin de sa classe de rhétorique et, passé l'écueil de l'été, reprit ses études en classe de philosophie, peu avant sa rencontre avec celle qui allait décider du reste de sa vie. Il a fallu le regard attentif et bienveillant d'une inconnue dans le tramway qui le ramenait à Talence pour lui redonner confiance.

Les autres membres de la famille ne tiennent guère qu'un rôle de figurants dans l'intrigue. L'épouse, Lucie Courrèges, dont le caractère s'était aigri sous l'effet de l'indifférence de son époux s'usait dans la surveillance de la maisonnée. Elle passait son temps à morigéner Raymond, à se quereller pour des riens avec sa belle-mère ou avec le ménage de sa fille Madeleine, mariée contre le gré de son père au lieutenant Gaston Basque, un militaire fortuné de bonne famille auquel il aurait préféré son assistant Fred Robinson. Bien que partageant le même toit, chacun des habitants demeurait aussi indifférent voire hostile aux autres que s'ils étaient tous des étrangers.

Mauriac décrit le lien secret entre un père et un fils qui éprouvent sans le savoir une passion pour la même femme : cette Maria Cross qui se refusera à l'un comme à l'autre. Le père, d'une génération puritaine et rigoriste, a enfoui ses passions au plus profond de lui, entretenant ainsi une plaie secrète sans entraver sa vie professionnelle. Le fils, au contraire, a toujours cédé à ses appétits et poursuivi une satisfaction immédiate sans s'astreindre à l'exercice d'un métier.

Même si le docteur a su refouler ses désirs tandis que l'autre les a assouvis sans contrainte, ils se ressemblent par leur concupiscence charnelle et leur nature excessive. Le père échoue parce qu'il est trop âgé et sacralisé par sa

patiente dans son rôle de médecin dévoué et intègre. En revanche, il aura mieux perçu l'élévation et la quête de pureté de Maria, et trouvera en lui davantage de ressources pour se détacher de cet amour impossible grâce au soutien familial dont il fera l'éloge à son fils à la fin du livre.

Reymond, par son incompréhension et son impatience, a blessé Maria Cross qui lui ferme sa porte. Il ne se remettra pas de son échec et cherchera vainement à l'oublier dans la débauche et les relations éphémères, poussé par le besoin de prendre une revanche.

Emmanuelle

Toussaint 2021